LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Juin 2012

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

Tout d'abord, nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux – musiciens, spectateurs, bénévoles, sponsors – qui ont contribué à ce que le concert du 30 mars dernier avec *Nicolas Fraissinet* et *Pierrot le Fou* soit un si grand succès !

Passons à présent à une (très) mauvaise nouvelle : **nous avons perdu deux ans à attendre et à rédiger des rapports**, espérant que la *Chaîne du Bonheur* nous aide à reloger nos écoles. Ses exigences – trop loin de la réalité d'un bidonville tel que Cité Soleil – dépassent les possibilités de nos partenaires. *Nouvelle Planète*, qui était très mal représentée en Haïti, a fait ce qu'elle a pu, notamment en équipant nos écoles. Pour le (grand) reste, nous devrons désormais compter sur nous-mêmes ! D'autant plus que, selon ce qu'on nous a rapporté, la *Chaîne du Bonheur* arrive déjà au bout des millions collectés pour Haïti !

Le moment est donc venu d'agir à la façon de *Lumière pour Haïti* ! **Quelles sont les urgences ?**

- Dans notre circulaire de février, nous vous avons dépeint la situation difficile dans laquelle se trouve **l'école Souvenir de Bruno**. Le propriétaire de cette ruine veut, dès cet été, récupérer le lieu pour ses propres besoins. A moins de trouver très rapidement une maison adéquate, les professeurs et leurs élèves seront à la rue dès la rentrée scolaire prochaine ;
- En octobre, nous vous avons informés que le **Centre professionnel** loue au prix fort une partie du premier étage d'une maison trop étroite et peu adaptée aux cours qu'il dispense. Nous avons déjà dû renoncer à l'achat de trois terrains, le notaire ayant constaté à chaque fois des faux dans les titres fournis par le vendeur lors des examens approfondis. Et une fois le terrain acquis, il faudra encore construire un bâtiment pouvant répondre aux exigences du ministère de l'éducation.
- A **l'école des Petits Soleils**, les deux nouvelles salles réclamées depuis bientôt deux ans n'existent encore que sur papier.

Bref, pour tout cela, **il nous faudra trouver rapidement quelques Fr. 350'000.-.** Connaîtriez-vous quelqu'un prêt à investir une partie de cette somme ? A plusieurs, on pourrait y parvenir. Nous sommes déterminés à tout mettre en œuvre pour que le sort de nos amis se trouvant dans une misère extrême s'améliore enfin !

Le hic est qu'en Haïti, si un bien immobilier est intéressant, il faut pouvoir disposer du montant demandé dans un délai extrêmement bref. Sinon, il est vendu à quelqu'un qui n'exige pas de contrôle strict des titres de propriété et qui est prêt à payer davantage et immédiatement**.** L'authentification des papiers nécessite « un certain temps » et en cas de doute la recherche d'un autre terrain s'imposerait à nouveau. C'est pourquoi **nous sommes obligés de réunir les fonds avant de pouvoir soumettre à un éventuel sponsor des indications précises tels que prix, lieu, dimensions, etc.**

Enchaînons avec une nouvelle beaucoup plus réjouissante :

Ecole Femme 2000 : Savez-vous que si vous le désirez, vous pouvez soutenir tout particulièrement un projet ou un autre parmi nos activités ? Exemple : l'Ecole ménagère Femme 2000 a dispensé ses cours de cuisine et de pâtisserie dans une pièce louée au prix cher. La générosité des deux marraines de Marie-Cédilia, la directrice, ajoutés aux dons reçus en souvenir de deux membres de

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@hispeed.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél. 022 7430141

Lumière pour Haïti décédés en janvier 2012, a permis l'acquisition d'une propriété.
Notre association ne devra prendre en charge que les quelques rénovations/aménagements nécessaires. Ainsi, l'Ecole Femme 2000 pourra accueillir plus de jeunes femmes et dispensera également des cours de couture. En contre-partie, Marie-Cédilia versera régulièrement une certaine somme sur le compte de *Lumière pour Haïti* en vue d'accorder de nouvelles bourses d'étude.

Suite de mon récit de voyage de novembre 2011. Romaine vous a dépeint les beautés de la campagne. Mais la capitale a aussi ses charmes. Voulez-vous bien m'accompagner sur mon chemin quotidien, 20 minutes à pieds, menant de l'hôtel au bureau de LpH-Haïti ?

Les nids de poules s'agrandissent et se creusent de plus en plus, obligeant les chauffeurs à zigzaguer sur toute la largeur de la piste. Cependant, dans le temps, on marchait sur des bouteilles en plastique écrasées. Aujourd'hui, les personnes qui les ramassent sont payées par sac.

Le casseur de pierre est assis au milieu d'un amas de cailloux, d'un côté les grands qu'il casse à l'aide d'un marteau, de l'autre les petits morceaux qu'il vend.

Nous passons devant une décharge. Les autres années, je voyais les cochons se délecter des détritus. Aujourd'hui, des hommes les fouillent à la recherche de quelque « trésor ».

Ménard déplore que la fosse collective creusée juste après le séisme près de chez lui est, elle aussi, recouverte de détritus. Il aurait tellement préféré y voir pousser des fleurs en mémoire des défunts !

Un peu plus loin, nous croisons des femmes lavant leur linge dans la rigole de la rue. Elles le sèchent ensuite où elles peuvent.

Au tournant d'une rue, Joseph, le vieillard édenté a beaucoup de peine à vendre ses cartes mal confectionnées. « Je les ai faites moi-même », dit-il pourtant avec fierté.

L'aiguiseur de couteaux me sourit chaleureusement.

Un jeune homme marchant derrière moi accélère son pas, me rattrape, se présente et, en avançant côte à côte, nous discutons de la vie. Lorsque nos chemins se séparent, il me remercie de lui avoir consacré quelques minutes.

De grands panneaux montrant le Président entouré de jeunes, de paysans ou de vieillards, portent le slogan : « Viktwa pou pèp la ! » (Victoire pour le peuple !) Sur l'enseigne d'un tap-tap, je lis cependant : « Jésus unique solution » !

Où que l'on aille, des musiques aux rythmes et mélodies envoûtants chassent la grisaille de la ville. Les femmes s'habillent coquettement. Partout, des élèves en route vers leurs écoles. Il est difficile d'imaginer ce que cela peut représenter d'efforts de sortir tous les matins avec un uniforme impeccable, propre et repassé, quand on habite un abri de fortune.

Au bureau de LpH-Haïti, je passe des heures à m'entretenir avec nos boursiers actuels et les éventuels futurs bénéficiaires. C'est éprouvant moralement ! Je voudrais tant posséder une baguette magique pour effacer ou alléger leurs épreuves quotidiennes pourtant portées avec une grande dignité ! Néanmoins, nous avons de merveilleux échanges et j'apprends beaucoup.

Dans ce pays, les portes d'une école représentent les portes de la vie. Aucun sacrifice n'est trop grand en échange d'une bonne éducation. Ainsi, Guerda, la femme de ménage à l'école Bétsaléel, vivant dans le bidonville Cité Soleil qui longe la mer, a inscrit sa fille Guerdy, très douée, dans une école de Sœurs dans les hauteurs de Port-au-Prince. Pour y arriver à 7h45, la petite se lève à 4h du matin !

Shekania et Kervens ont moins de chance. Ils pourraient participer gratuitement aux cours du préscolaire à Bétsaléel, mais la maman, veuve et responsable de quatre enfants, ne dispose pas des 600 gourdes mensuelles (CHF 14.-) pour payer les frais de transport.

En route maintenant pour visiter nos projets. Chaque trajet en voiture prend des heures. J'ai l'impression d'être installée devant l'écran de télévision et de regarder la vie passer de l'autre côté de la vitre. Elle grouille, la vie ! Et la misère est omniprésente. **La vie en Haïti est dure puisque le pays ne produit presque rien (60 % de la population vit de l'agriculture, or 80 % des biens alimentaires sont importés) et les commerçants sont obligés de s'approvisionner à l'étranger avec du dollar américain. Les consommateurs paient les conséquences, les prix atteignant souvent les montants que nous payons en Suisse, voire plus.**

Les très nombreux chemins de terre battue sont à peine carrossables après la pluie. Plus d'une fois nous devons quitter la voiture pour accéder à pieds à des demeures plus isolées. Gare aux croûtes de terre cachant une boue profonde. Et ce ne sont pas uniquement mes sandalettes qui s'y enfoncent !

Je préfère nettement les déplacements en moto-taxi, plus rapide que la voiture et plein de surprises. La poussière dans les yeux est pénible et je regrette de ne pas avoir mis les lunettes. Je regrette aussi de m'être lavé les cheveux le matin même. Ils risquent d'être noirs après cette course. Mais malgré tout ceci et les mauvaises odeurs, je savoure ce parcours d'obstacles et admire l'agilité du conducteur à utiliser n'importe quel espace de quelques centimètres pour avancer entre les voitures et les piétons.

La balade en camionnettes/bus, toujours bondés à l'extrême, est très différente, mais tout aussi savoureuse ! Un trajet vaut 15 gdes. Aux voyageurs qui paient avec des billets de 25 ou 50 gdes, le contrôleur rend au fur et à mesure qu'il reçoit de petites coupures. La monnaie passe de main en main au-dessus des têtes jusqu'à atteindre le destinataire. Comment fait le contrôleur pour se souvenir qui a donné tant et qui attend encore ses piécettes ?

Fête nationale créole aux Petits Soleils. « Eduquer à être honnête, solidaire et compétent », c'est l'inscription au dos des T-shirts des élèves et professeurs. Dans la cour de l'école sont posées trois tables débordantes de fruits, légumes et mets cuisinés que les parents, venus très nombreux, ont apportés. Djimy, le directeur, explique aux parents la valeur de la "langue-maman"

Puis les élèves donnent un spectacle : chants, danses, sketchs, blagues, le tout tournant autour de

la culture et des traditions haïtiennes. Quelle ambiance chaleureuse !

A la fin, chaque parent est invité à ramener chez lui UNE des choses disposées sur les tables. Je souris en voyant les premiers emportant non pas UNE mangue, mais UN régime de bananes, avant qu'une institutrice attentive ne remarque l'aberration.

En rentrant à la tombée de la nuit, je croise les joueurs de dominos qui ont installé leurs tables sur le trottoir et frappent bruyamment les pions. La sécurité apparente n'oblige plus les citoyens à se calfeutrer chez eux. La preuve :
certaines nuits, des sonos à fendre les oreilles produisent une véritable cacophonie, relayées plus tard par les coqs, qui n'ont ici pas de montres, et par les chiens qui profitent de l'obscurité pour causer d'un quartier à l'autre. De jour, ces créatures squelettiques sont affalées sur les trottoirs, ne bougeant pas d'une oreille quand je les enjambe.

Un soir, Francis (notre étudiant en informatique) m'amène chez lui à Carrefour-Feuille. Le long du marché, bain de foule ! Des bougies ou petites lampes de pétrole artisanales sont plantées au milieu des fruits, céréales ou autres épices, éclairant un minimum la marchandise en vente. Que c'est joli à voir ! Mais poursuivons. Le chemin raide était auparavant assez large. A présent, il est devenu un petit sentier le long duquel sont installées des huttes fabriquées de toute sortes de matériaux : tôle, bois, briques, bâches, tissu. Les gens s'y installent comme ils peuvent, à peine à l'abri des regards. Combien de temps encore devront-ils y vivre ainsi ?

Francis me montre fièrement leur petite maison reconstruite. Par manque de moyens, l'un des murs extérieurs n'est pas encore enduit de goudron pour le rendre étanche. La nuit suivante, je pense très fort à lui : il pleut à verse !

Le citadin ne sort pas quand il pleut. Trop dangereux quand les torrents d'eau et de boue dévalent les pentes et qu'on ne voit plus les bouches d'égout sans grille. On vole souvent les couvercles pour les refondre. La municipalité les remplace, me dit-on, mais seulement s'ils sont situés dans une zone fréquentée par des gens ayant suffisamment de relations pour porter plainte.

Autre problème dû à l'eau : les fontaines publiques sont souvent sèches la journée. Le précieux liquide coule tard le soir et la nuit, de sorte que le matin, on patauge dans la boue lorsqu'on va remplir les bidons.

Jean Etienne (notre étudiant en gestion d'entreprise) parle aussi de pluie :

> « Je n'oublie pas de rendre grâce à Dieu qui a compassion de moi et m'a permis de trouver *Lumière pour Haïti* et tous ses membres, afin qu'aujourd'hui je sens la pluie d'espoir me donner plus de force pour continuer le combat de la vie. Je m'efforce de sortir vainqueur pour vivre. Aujourd'hui, cette lumière pour Haïti luit sur mon cœur, sur mon chemin, me permettant de surpasser les obstacles des ténèbres. Que cette lumière continue à briller sur mes objectifs et qu'un jour je participerai à apporter la main forte aux responsables de LpH afin que cette lumière ne cesse de luire sur la voie de mes compatriotes ! Je dois également remercier tous les autres membres de LpH et les supporteurs. Je continue à invoquer Dieu afin de vous bénir davantage, de protéger tous les membres de LpH à l'étranger comme en Haïti. »

Chers amis, mes collègues du comité et moi-même vous remercient de rendre de tels témoignages possibles !

Nous vous souhaitons un excellent été fait de repos, d'activités, d'enrichissements, exactement comme vous le désirez.

Au nom de Lumière pour Haïti,

Béatrice